

NOS CHÉRIS.



Vieux juge à Rollo.—Dis-moi cela, qu'est-ce que tu me donnes pour mes étrennes ?

Rollo.—Un phonographe.

Le vieux juge.—Un phonographe ! Pourquoi cela ?

Rollo.—Parce que papa m'a toujours dit que vous aimiez à vous entendre parler.

LES CERISES

Jésus se promenait un jour avec Saint-Pierre.
En marchant il trouva, perdu dans la poussière,
Un vieux fer de cheval ; alors il se baissa,
Recueillit l'épave et passa.

Pierre l'avait vu faire avec quelque surprise :
" Seigneur, dit-il, excusez ma franchise :
" Mais pour quel mince objet arrêtez-vous nos pas ?"
Jésus sourit et ne répondit pas.

Bientôt, en tournant la colline,
On aperçut, sur son âne juche,
Un paysan, portant à la ville voisine
Des cerises pour le marché.

Le Maître alors eut sa revanche :
En échange du fer qu'il avait à la main,
Il reçut du fruit mûr, le glissa dans sa manche,
Et doucement se remit en chemin.

Le soleil était chaud ; le front baissé, Saint-Pierre
Marchait silencieux et restait en arrière :
Au bout de quelques pas, son divin Compagnon
De sa manche laissa tomber une cerise.
Pierre inclina sa tête grise :

Et, ramassant le fruit mignon,
Le savoura, non sans un peu de gourmandise
Même jeu quelques pas plus loin.
Chaque fois, l'apôtre avec soin
S'arrêtait, recueillait la précieuse orbaïne,
De sorte il alla jusqu'à la douzaine.

Jésus alors se retournant lui dit :
" Combien de fois t'es-tu courbé dans la poussière,
" Pour avoir dédaigné de ramasser à terre,
" Le vieux fer dont j'ai fait profit ?
" Tout, ici-bas, doit trouver son usage,
" Et rien n'est créé sans dessein ;
" C'est peu qu'un grain de blé ; mais je vois dans son sein
" De sa fécondité sommeiller l'héritage ;
" La prévoyance est le salut du sage.

Stor.

HYPOCRISIE INEXPRESSIBLE

M. Grinchoux.—Dites donc, tailleur de malheur, il n'y a pas une semaine que je porte ces pantalons et ils font déjà des plis aux genoux.

Tailleur.—Serdainement, chusde la sbésialité te la maison.

M. Grinchoux.—Qu'est-ce que vous me chantez là ?

Tailleur.—Gomment, fous ne saviez pas ça. Che fous ai vait un bandalon tes bons brincibes. Les blis tu chenou vont groire à fos amis que fous allez trois fois bar chour à l'église.

PAS DE COMPARAISON POSSIBLE

Propriétaire.—Il y a assez longtemps que ça dure, il faut que ça finisse ; payez-moi ou déménagez.

Locataire.—Je suis sous l'impression que ça me coutera moins cher de déménager.

Propriétaire.—Vous devez en savoir quelque chose.

Locataire.—C'est ce qui vous trompe ; je n'ai pas la moindre expérience là-dessus ; je n'ai jamais payé de loyer.

LES JOUISSANCES DU TELEPHONE

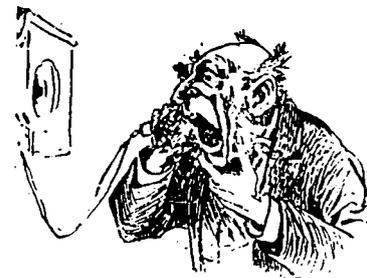


I
Hello !



II

—Bien, dites donc ce que c'est ?



III

Quoi !



IV

—Diabes de voitures !



V

—Oui ! oui ! oui !!! Comprenez-vous ?



VI

—S-u-e-r-e de su-e-re de sucre ! Que le diable !

AMOUR AGONISSANT

M. Ternefeu, (essayant de cacher un bâillement). — Où disiez-vous que vous iriez passer l'été, mademoiselle ?

Mademoiselle Languécécé.—Je vous assure que je ne m'amuse pas plus que vous, monsieur Ternefeu, et je vous serais très obligée si vous vouliez bâiller pour moi. J'ai été malheureusement habituée par mes parents à ne pas le faire moi-même.

PAR SYMPATHIE



Elle.—Entends-tu ? Il y a des voleurs sur le perron qui veulent ouvrir la porte.

Lui (retour du club à 3 h. a. m.).—Pauvres diables ! S'ils ont autant de misère que moi à ouvrir, je les plains.

SECOURS A DONNER AUX NOYÉS

Quelle que soit la nature des accidents que l'on observe chez un noyé, il est des précautions et des soins préliminaires qui doivent précéder toute espèce d'intervention plus énergique. Dès que l'individu est retiré de l'eau, on doit le coucher sur le côté droit. On incline légèrement la tête en avant, en la soutenant par le front ; on écarte doucement les mâchoires, si la chose est possible, et on facilite ainsi la sortie de l'eau introduite par la bouche et les narines. On pourrait même immédiatement après le sauvetage, pour mieux faire sortir l'eau, placer, à différentes reprises, la tête un peu plus bas que le corps.

Après ces différentes opérations qui ne doivent pas durer plus d'une ou deux minutes, le malade sera transporté au dépôt de secours, s'il y en a un voisin, ou au moins dans un lieu abrité et chauffé. Là, on le débarrassera de tous les vêtements susceptibles de gêner les mouvements de la respiration et la circulation du sang. On l'essuiera et on l'étendra doucement sur un matelas, entre deux couvertures de laine, puis on essayera de nouveau, à l'aide de la manœuvre déjà indiquée, de lui faire rendre de l'eau ; pour peu que les mucosités s'écoulent avec peine, on facilitera leur sortie à l'aide du doigt, ou mieux d'un pinceau qui, par ses frottements, pourra exciter la muqueuse de l'arrière-gorge et des fosses nasales, en même temps qu'on exercera sur la poitrine et l'abdomen des pressions douces, lentes et *alternatives*, séparées par un intervalle d'un quart de minute, quinze secondes. Ces premiers soins doivent être donnés indifféremment à tous les noyés en attendant l'arrivée du médecin.

On pourra aussi, en attendant, mais après ces premiers soins, faire respirer de l'alcali volatil ou de l'eau de Cologne, ou, à défaut, faire brûler sous le nez de l'asphyxié le soufre de plusieurs allumettes.

Dès que la respiration commence à se rétablir, on s'occupe de réchauffer *lentement* et progressivement le corps ; on applique des laines chaudes sur le ventre, des bouteilles ou des cruchons d'eau chaude aux pieds. On fait des frictions générales, et surtout vers la région du cœur avec la main, une brosse sèche, ou mieux une flanelle imbibée d'eau-de-vie camphrée ou d'alcool.

Le noyé revenu à lui prendra tous les cinq minutes une cuillerée d'eau-de-vie ou de rhum. S'il manifeste l'envie de vomir, on lui administrera un vomitif d'émétique. S'il survient des selles, on lui fera prendre des cuillerées de vin chaud.

Si le patient ne revient point à lui, qu'il ait le visage rouge, violet ou noir, il faut pratiquer la saignée au pied ou à la veine jugulaire. Si l'on ne sait pas, il reste comme moyen suprême de faire brûler sur le creux de l'estomac, sur les cuisses et sur les bras de petits morceaux d'amadou. Ces soins doivent être continués plusieurs heures. *Ne jamais se décourager* ; on a vu des noyés revenir après plus de six heures d'efforts.